

ORPHEE MEDECIN

Gaston Gasparri
10 octobre 2013

Au hasard d'une récente lecture de la revue *Hear the world*, j'ai appris qu'un compositeur et musicologue, que je ne connaissais pas et qui s'appelle Peter Hübner, participerait à la mise en pratique d'une « nouvelle » méthode thérapeutique dénommée « Musicothérapie médicale par résonance » en faisant appel aux « lois harmoniques de la nature » pour créer ce qu'il appelle la « pharmacie numérique » qu'il considère comme une nouvelle branche de la médecine.

S'il m'était possible de rencontrer ce respectable personnage, je me permettrais de l'inviter à un peu plus de modestie, car, si cette « pharmacie numérique », suppose, sans doute, l'intervention de techniques modernes, l'appel aux lois harmoniques de la nature, comme la philosophie qui le soutient, sont loin d'être des notions thérapeutiques nouvelles.

En effet, les historiens des civilisations et les anthropologues ont démontré que, depuis que l'humanité existe, le traitement des maladies ne s'est jamais fait sans assistance musicale. Depuis la plus haute Antiquité, les magiciens et les guérisseurs de nos ancêtres et des peuples primitifs que l'on regroupe, aujourd'hui, sous le nom générique de « chamanes » savaient que leurs potions naturelles, souvent végétales, n'avaient qu'un effet limité et qu'il fallait les compléter par des chants, des rythmes de tambour et des tintements divers, pour pouvoir atteindre l'objectif de traitement souhaité.

Ces magiciens antiques soignaient les maladies grâce à des chants aux modes et harmonies spécifiques, selon la nature du mal dont souffrait le malade. Cette musique d'accompagnement avait pour but d'apaiser le patient et de lui insuffler la confiance et la croyance dans le succès de cette thérapie en stimulant, ainsi, ses capacités « d'auto-guérison ».

Ce qui, au début du siècle dernier encore, était considéré comme de la « charlatanerie », à une époque où l'ethnologie n'en était encore qu'à ses balbutiements, se fonde, comme nous le savons aujourd'hui, sur un trésor d'expériences ancestrales sur l'effet psychosomatique des sons et des rythmes.

Déjà, à son époque, Socrate rapportait au peuple grec que, bien que « barbares », les Thraces étaient en avance sur la civilisation grecque dans un domaine: « Ils savaient, en effet, que le corps ne pouvait être guéri sans l'esprit » « Pour cette raison - disait-il-, les médecins grecs ne sont pas capables de guérir nombre de maladies parce qu'ils ignorent ce rapport » entre le corps et l'esprit »

La pratique d'une médecine holistique, fondée sur le concept selon lequel l'homme est un tout indivisible qui ne peut être expliqué par ses différents composants isolés les uns des autres, concept qui doit tenir compte de l'interaction entre le corps et le psychisme, concept, enfin, que

Socrate prète aux « barbares » du nord-est de la Grèce, est, en fait, celui attribué au mythique chanteur Orphée et à ses disciples, les « Orphiques », originaires de cette région, la Thrace, région qui correspond, à peu près, à la Bulgarie actuelle.-

Orphée chantait et jouait de la lyre d'une manière si envoûtante, que les animaux les plus sauvages se trouvaient apprivoisés et que même les arbres et les rochers se mettaient à le suivre. Mais Orphée était, aussi, réputé pour son art de la médecine.

Ses disciples, les Orphiques, mirent en évidence l'existence d'une Loi de l'Harmonie, que le mathématicien Pythagore qui était, aussi, philosophe, énonça au VI^e siècle avant Jésus-Christ après avoir découvert les rapports proportionnels qui existent entre la longueur des cordes d'une lyre et les accords de base de la musique (*2/1 pour l'octave, 3/2 pour la quinte et 4/3 pour la quarte*).

Pythagore pensait que « l'harmonie universelle » régissait la nature dans son intégralité et pouvait, donc, tenir lieu, aussi, d'important moyen de guérison. Bien plus, la musique, dépendant des lois de l'harmonie du cosmos, supplantait même tous les autres médicaments et méthodes thérapeutiques. La Musique était, de ce fait, le moyen universel de traiter le corps, l'esprit et l'âme.

Vieille - mais toujours actuelle - thérapie dont l'excellence a été proclamée vingt sept siècles avant l'illustre Peter Hübner.

Mais, pour revenir aux propos de Socrate, cet Orphée, ce « barbare » de Thrace n'était pas seul à pratiquer la médecine par la musique. On trouve, en effet, dans la littérature des Auteurs anciens, la preuve qu'il existait, selon certains, des modes déterminés de la flûte qui atténuaient les tourments des personnes atteintes de sciatique.

C'est grâce à ce remède, nous dit Xénophon, que le Thébain *Ismenias* aurait porté secours à un très grand nombre de Béotiens. Socrate, dans le *Menon* de Platon, prète à ce même *Ismenias* une grande fortune, ce qui tend à prouver que, de tous temps, sous tous les Régimes, l'Art de la Médecine a constitué un sûr moyen d'enrichissement.

Quittons THEBES pour partir vers le Sud et nous arrêter à Lesbos. Là, selon la tradition, Terpandre, l'inventeur de la lyre à sept cordes aurait délivré, par ses chants, les gens de Lesbos et de l'Ionie, tout entière, des maladies les plus graves.

On prète les mêmes dons à Arion, l'inventeur, selon Hérodote, du dithyrambe, Arion qui, selon Ovide cette fois, aurait, au retour d'un voyage en Sicile, été jeté à la mer par son équipage, mais aurait été sauvé de la noyade par un dauphin charmé par son chant et le son de sa lyre.

Si certains modes, comme le mode Phrygien, poussaient à la fureur, inversement, un furieux était ramené à la modération par d'autres modes, comme l'a fait Pythagore, avec un jeune

homme de Tauromenium, qu'il guérit des fureurs de l'amour en l'invitant à jouer sur sa flûte un air spondaïque au lieu d'accords phrygiens.

Platon nous explique que l'âme du Monde a été agencée selon des proportions musicales et que, de ce fait, l'âme de chaque créature se réjouit d'accords mélodieux mais se trouve agressée par le manque d'harmonie.

Plusieurs siècles plus tard, au temps de la Renaissance, la même croyance se retrouve à Florence, berceau de l'Humanisme où, Marsilio Ficino, c'est-à-dire, en français Marsile Ficin, le plus illustre des néoplatoniciens, écrivait sur la musicothérapie, son ouvrage *De triplici vita libri tres*.

Toutefois, la musicothérapie n'était pas, il faut le préciser, un simple sujet d'érudition mais, aussi, une pratique populaire, notamment en Italie où l'on guérissait, par exemple, les piqûres de Tarentule, par des mélodies déterminées.

En Allemagne, cette fois, si l'on en croit Erasme, les personnes qui tombaient, victimes d'une crise d'épilepsie, se relevaient et guérissaient au moyen d'un chant tandis que ceux qui souffraient d'insomnie et les personnes prédisposées au délire retrouvaient le sommeil grâce à la musique.

En France, enfin, Ronsard écrivait, au même moment, son *Mélange de chansons tant des vieux auteurs que des modernes*, dont la préface traite, précisément, de la puissance de la musique et son influence sur le corps.

Hic et nunc, dans notre XXI^e siècle cartésien, dépouillé de tous les vestiges du mysticisme et de « l'obscurantisme » antiques », que faisons-nous avec nos bébés quand ils crient et pleurent - pendant la nuit de préférence - à cause de quelque « bobo » réel ou imaginaire, que faisons-nous, sinon les amener au repos par les tintements de leurs hochets et le bercement d'une mélodie enfantine chantée à mi-voix ?

J'en appelle, sur ce point, aux souvenirs de chacune et chacun d'entre nous, mais je laisse aux médecins et hommes de sciences qui m'ont écouté le loisir d'ajouter, s'ils le désirent, à ces modestes propos, les confirmations et démonstrations qu'ils pourront tirer de leurs études ou de l'exercice de leurs professions, à moins que ces dernières ne puissent contredire ce que j'ai eu, n'étant ni musicologue patenté, ni médecin généraliste ou spécialiste, l'outrecuidance de soumettre à votre curiosité.